

2 mai 2010 07h22

Un défilé « parce qu'il faut stopper tout ça »

Ils ont marché hier durant trois heures dans les rues de Bordeaux. Seuls ou en famille. Des manifestants témoignent



Alain, postier à la retraite depuis six ans, est venu aussi « en pensant aux jeunes ». PH. LAURENT THEILLET

La voix grave de Jean Ferrat s'élève depuis un camion sono. Les banderoles revendicatives se dressent et les clients ne se bousculent pas devant les trois stands de vente de sandwiches et de boissons. « C'est dommage, on n'est pas assez nombreux », regrettent plusieurs manifestants. En ce 1er mai au ciel gris, ils sont entre 6 000 et 10 000 (plus de 15 000 selon les syndicats) à défiler dans les rues de Bordeaux.

Alain, 61 ans, fils de petits agriculteurs de Dordogne, retraité de La Poste depuis six ans, est venu par solidarité « pour défendre les salaires, les retraités et l'emploi des jeunes ». Son épouse sera à la retraite dans un an. Le couple, qui habite Lormont, sur la rive droite, constate qu'il a dû s'imposer « des restrictions » ces dernières

années : « On rogne sur les sorties, les vêtements parce qu'il y a des dépenses incompressibles. »

Les jeunes retraités comme Alain constituent la majorité des manifestants. Ainsi René, 81 ans, ancien magasinier chez Ford, reconnaît « faire attention » à son budget. « Si je n'avais pas la complémentaire, ce serait triste », confie-t-il. Il est surtout venu soutenir les actuels salariés de First (ex-Ford) dont les incertitudes sur l'avenir lui font lâcher : « Je me suis battu pour rien. »

« Les écarts s'élargissent »

Sweat-shirt à rayures rouge, noir et gris, Christophe, 42 ans, travaille dans une PME de la métallurgie. Il n'est pas syndiqué. Il est là parce qu'il faut « stopper tout ça ». Il hésite puis détaille ses griefs contre un gouvernement qui « nous parle de burqa, nous monte les uns contre les autres et, pendant ce temps, réduit le pouvoir d'achat et les retraites ». « J'ai des collègues marocains et portugais avec lesquels je suis en bonne entente », précise-t-il. Colère aussi contre un monde où les écarts entre les salaires s'élargissent et où les fastueuses rétributions de call-girls de luxe font la une de l'actualité.

Bénévole à ses heures de loisirs au centre d'animation de Saint-Michel, dans le vieux Bordeaux, il dénonce les coupes dans les subventions aux associations qui aident les jeunes en difficulté. « Si on les abandonne, que vont-ils faire ? » Christophe lui-même, compte tenu de la baisse de son pouvoir d'achat, dit avoir dû économiser sur ses loisirs. « Avant, j'allais quatre ou cinq week-ends par an dans les Pyrénées ; aujourd'hui je ne le fais plus qu'une fois. »

Les jeunes générations, c'est surtout à elles que pensent en battant le pavé Bernard et Anne-Marie. Lui, ancien cadre chez Thales Avionics, a pris sa retraite en décembre dernier. Elle était dans l'enseignement, professeur des écoles puis, en fin de carrière, directrice. Le couple est venu avec une fille et une petite-fille. « Avec ma complémentaire, je touche 75 % de mon salaire », dit Bernard. Il pense à des collègues de PME qui ont moins d'avantages. « Aujourd'hui, les salaires d'embauche des jeunes ne leur laissent guère d'espoir », soupire-t-il. Lui-même a reversé une partie de ses indemnités de départ à ses enfants, pour les aider.

La galère des jeunes générations, la précarité, Brigitte et Iba, 42

ans, connaissent ça. Ils se déplacent et manifestent à vélo. Brigitte est assistante sociale. Iba est actuellement au chômage après avoir travaillé dans la restauration, effectué un stage de gestion de restaurant et enchaîné des CDD dans les cuisines d'un organisme public. Il attend le financement d'un stage pour devenir formateur. Parents de deux filles, l'une à l'université, l'autre au collège, Brigitte et Iba veulent encore croire dans « des perspectives pour l'avenir ».

Pas de complémentaire

Fine barbe, tenue de sport sombre, José, 45 ans, est mécanicien dans une collectivité locale. « J'ai commencé à travailler jeune, raconte-t-il. Normalement, il me reste encore dix ans à travailler avant de pouvoir partir en retraite. »

« Pour moi, le problème de la retraite est inquiétant », affirme-t-il. Veuf avec trois enfants à charge, il ne cotise pas à une caisse complémentaire. « Je paye des cours pour mon deuxième et le premier a des chances de rentrer dans une école de design, payante », explique-t-il. « Il ne me reste pas assez pour mettre de côté. » José avait déjà défilé lors de la précédente grande manifestation sur les retraites. À cette époque, son épouse, bien que malade, avait voulu être à ses côtés. Si hier José était encore dans le défilé c'était aussi en signe de témoignage.

À lire aussi

À Athènes, un 1er Mai de colère

Mobilisation "honorabile"
